

Les femmes violentes batteuses d'hommes et d'enfants

*Dans le cadre des violences conjugales,
L'homme battu par sa conjointe est un impensable!*

Jean - Pierre VOUCHE,

Directeur clinique de la LFSM

Psychothérapeute dans le cadre de consultations ambulatoires pour familles en difficultés, violences conjugales en Picardie et en région parisienne. Clinicien à l'Antenne de Psychiatrie et de Psychologie légales de la Garenne-Colombes, Antenne LFSM de Beauvais. (Diapo 2)

La violence faite aux hommes

■ Le féminisme nous a ouvert les yeux sur la violence conjugale. Certaines féministes n'ont ouvert qu'un seul œil sur cette violence : celle faite aux femmes. Fermant l'autre sur la violence faite aux hommes, faisant tourner le débat politique autour de l'homme abuseur et de la femme-victime, plutôt que de présenter la violence comme un réel phénomène social, dont les solutions ne sont pas seulement d'ordre politique ou sexiste. (Diapo 2)

FAITS SAILLANTS, les données sur la violence conjugale

■ Statistiques :

Les rapports de police ou les statistiques de services sociaux de plusieurs pays révèlent qu'il y aurait 12 à 15 femmes battues pour un homme victime de violence conjugale.

➤ En 1997, sur les 22.254 victimes de violence conjugale signalées, 88% de femmes victimes, 12% (2.679) d'hommes victimes. Statistiques Canada

➤ Taux de victimisation de violence conjugale 30.9 pour 100.000 hommes; ministère de la Sécurité Publique. Québec, 2002.

➤ Les hommes de 30-39 ans ont été plus souvent victimes de violence conjugale. Ministère de la Sécurité Publique, 2002.

➤ Le taux de perpétration d'actes de violence conjugale était en 2002 de 236 pour 100.000 habitants, sept fois plus élevé pour les hommes que pour les femmes, soit 421 contre 58. ministères de la Sécurité Publique 2002.

➤ Le taux de victimisation en 2002 de violence conjugale était cinq fois plus élevé pour les femmes que pour les hommes, soit 431 contre 82. ministère de la Sécurité Publique, 2002.

■ Auteurs de recherche

- **Sophie Torrent** Suisse
- **Vincent De Gaulejac** France
- **D.Welzer-Lang** Québec - France
- **Yvon Dallaire** Québec
- **Strauss et Steinmetz** U.S.A
- **Jean-Pierre Vouche** France
- **Ministère de la Sécurité Publique du Québec**

➤ Organismes :

- **VI-SA-VI (Vivre Sans Violence) Canada;**
- **FACE à FACE : organisme de soutien et de thérapie pour les femmes violentes à Genève suisse.**

Thème : « *Femmes et Criminalités* »

■ **Étude française de 2003**
sur Beauvais – Picardie (265 dossiers familiaux)
Hommes victimes de violence conjugale,
nombre de victimes et taux de victimisation selon la catégorie d'infractions.

Catégorie d'infractions* <i>* Catégories choisies pour une étude comparative avec des études canadiennes ministère de la Sécurité publique.</i>	Nombre de victimes
Meurtre et tentative	1
Agression sexuelle	0
Voies de fait (actes de violence exercés contre quelqu'un)	10
Enlèvement / Séquestration	0
Harcèlement criminel	2
Proférer des menaces	9
taux de 6,3 de victimisation de violence conjugale par 100.000 hommes. Total :	22

■ **Étude canadienne de 2001**
Région « Chaudière – Appalaches »
Hommes victimes de violence conjugale,
nombre de victimes et taux de victimisation selon la catégorie d'infractions

Catégories d'infractions	Nombre de victimes
Meurtre et tentative	1
Agression sexuelle	0
Voies de fait (actes de violence exercés contre quelqu'un)	25
Enlèvement / Séquestration	0
Harcèlement criminel	8
Proférer des menaces	18
Taux de 30,9 de victimisation de violence conjugale, par 100.000 hommes. Total :	52

PREAMBULE

- Si nous voulons travailler la violence conjugale, cessons de la voir en termes de femmes battues et considérons comme une personne (peu importe le sexe) abusant une autre personne. C'est un problème humain et non un problème sexué. Qu'il y ait des hommes batteurs de femmes ne fait aucun doute, c'est une triste réalité.
- Il existe de nombreux points de similitude entre la violence féminine et la violence masculine : ils restent ensemble pour des raisons d'ordre économique et pour les enfants.
- Les spécificités de la violence des hommes battus : elle atteint son intégrité sociale et professionnelle. Les rôles masculins sont bafoués et humiliés. L'être public est refusé dans sa reconnaissance. C'est la violence psychologique qui « tue » l'homme.
- Le sujet spécifique de l'homme battu par sa conjointe est un phénomène atypique. La question serait : la société reconnaît-elle à l'homme le droit d'être victime de violence conjugale, est-ce un impensé ?

Le contexte actuel

- Dans les recherches en sciences sociales et humaines il est acquis que : *« les identités masculines et féminines sont historiques et sociales car elles ne peuvent se comprendre que par l'étude de la société »* B.Anglerand ; Pour Bourdieu : *« les différences des sexes sont inscrites dans les structures sociales et dans les consciences »*
- Les rapports sociaux de sexe sont activés à travers la notion de rôles sociaux dont l'exercice reste indispensable à la formation identitaire du sujet.
- Les revendications féminines ont bousculé les repères masculins. Selon E.Badinter, *« les hommes sont victimes de la révolution entre les sexes qu'ils ont vécue comme le vol de leur virilité »* La division des sexes est reléguée au profit de l'interchangeabilité des rôles, de l'égalité. Dès lors il n'y a plus de domaines réservés, plus de rôles fixés une fois pour toutes. *« Les femmes peuvent commencer à se sentir puissantes et les hommes fragiles »* M.Christen.
- Il est donc fondé de dire que nous nous trouvons dans une période de transition, « bousculés » justement. Dans un tel contexte orageux théorique et effectif des rapports sociaux, Sophie Torrent avance la thèse *« où ce qui est atteint chez le conjoint de la femme violente est son identité masculine »*

Les formes de la violence faite aux hommes

- La violence de la femme sur l'homme serait la résultante de deux composantes physique et psychologique.
- Les violences psychologiques, un ensemble de manipulations, de comportements ayant l'intention de blesser l'homme dans son intégrité psychique (sur sa sexualité, son travail domestique, de l'éducation des enfants et du travail professionnel).
- Les violences physiques, par des gestes concrets, des actes repérables laissant des traces visibles.
- Les formes de violence envers l'homme sont regroupées selon le critère de la visibilité.

Les violences psychologiques

- La violence psychologique correspond à tous les actes qui portent atteinte à l'intégrité psychique de l'homme. Cet acte, peut être une attitude, une parole, un coup donné aux enfants dans l'intention de blesser le conjoint correspond à une violence psychologique envers l'homme, même s'il s'agit d'une violence physique envers l'enfant.
- Les violences psychologiques s'adressent à l'homme par voie directe, véhiculées par des NON, ces refus cherchent à blesser l'autre, à l'humilier au sein des activités quotidiennes et de l'intimité du couple. La conjointe ne se déchaîne pas, mais contient ses émotions. La femme violente est une « agressive passive » C'est le refus du contact corporel, la négation de la relation physique à l'autre. Insatisfaite, insultant, dénigrant jusque dans sa manière d'exercer sa profession.
- Pour Welzer-Lang, la violence psychologique comprend effectivement « *la violence faite à l'autre en détruisant, brisant ou violentant, des personnes, des objets, des animaux à qui l'autre attache une valeur affective ou sentimentale tout autant que des chantages, les humiliations en public.* »

Impact des violences psychologiques

- L'impact des violences psychologiques est d'autant plus fort que l'homme est démuni face à elles. L'homme entre dans le jeu de la violence en cherchant à satisfaire sa conjointe par tous les moyens.
- Les observations sur le terrain révèlent qu'avec le temps les violences se diversifient et le rythme s'intensifie (D. Welzer-Lang) Les scènes de violence prennent de l'ampleur et de nouveaux modes d'élaboration. Au départ, les violences ont lieu sous des formes verbales et psychologiques, voire de l'indifférence ou du rejet, par la suite ces comportements « passifs » laissent place à des comportements agressifs, actifs et directs comme les violences physiques, point culminant de la violence conjugale.

Les violences corporelles

■ **La grande majorité de ces hommes victimes sont battus physiquement :** « *Au début elle faisait des tentatives de suicide, par la suite elle est devenue violente directement envers moi* » (Cédric) « *Elle commence par m'injurier, à me dénigrer ou à m'interdire de prendre ma fille dans les bras. De plus elle me tape, me violente avec des objets* » (Jules)

■ **Les coups sont le plus souvent inattendus, un peu comme une décharge d'adrénaline.** « *Un soir nous soupions avec des amis. Elle m'a harcelé pendant une heure, j'en ai eu ras le bol. Je lui ai foutu une gifle. Il y avait un couteau à viande sur la table. Elle a sauté par-dessus la table. Elle voulait me descendre! Calmée les amis 3 h00 après me disent de rentrer. Elle a joué un jeu fabuleux « je t'aime, je t'adore. Excuse-moi » (...) Elle m'a tabassé. Elle a essayé de me crever les yeux.* » (Pascal)

■ **La violence physique est minorée par la victime.** « *Il y en a, mais il n'y a aucun problème. Moi, je suis gros, je suis fort, vous me tapez ça va, je n'aurais pas trop mal. Vous ne sentez pas les coups, vous ne les voyez pas. Moi, il me reste une image c'est la chambre en désordre. La table en osier est retournée parce que je me la suis prise sur la tête, juste parce que vous parlez.* » (Jules)

Les violences physiques

■ **Dans certaines situations, l'homme est contraint à des relations sexuelles par des menaces, ainsi qu'à des actes d'amour-réparation :** « *Si tu ne me fais pas l'amour, je te tue (...)* Elle m'incite à faire l'amour juste après une scène de violence. » (Pascal)

■ **L'homme battu sait fixer des limites à la violence physique. Si certains hommes la tolèrent moins bien que d'autres, ils ont en général tous une adresse physique pour se défendre face aux coups.** « *Si un jour ma femme me bat, je la bats aussi. C'est une défense. Je montre à ma femme que je n'accepte pas cela. A mon avis, si on tolère les coups, l'autre continue.* » (Tom)

■ **Les hommes battus se défendent soit en canalisant la violence de la femme, soit en l'évitant ou en laissant exploser leur propre violence sur des choses inanimées, comme une porte par exemple.** « *En général, je lâchais assez vite lorsqu'elle voulait quelque chose, pour avoir la paix. Je devenais violent, mais pas contre elle. J'enfonçais les portes* » (Dave)

■ **Comme le montre De Gaulejac dans « Les sources de la honte », « La douleur est morale. Les douleurs physiques s'oublient vite »**

Le masculin violenté

■ Par la violence subie l'homme devient porteur d'une identité qui lui pose un double problème. Il ne sait pas comment intégrer sa nouvelle identité à sa biographie, comment relier l'identité masculine construite auparavant et celle qui se présente à lui d'homme battu.

■ Vis à vis d'autrui il doit apprendre à gérer le stigmate d'homme battu par des réajustements continuels pour s'assurer le sentiment d'une certaine continuité identitaire dans le temps. Mais il se peut que l'individu soit dans l'impossibilité de trouver cet équilibre entre ses différents aspects identitaires. Dans cette situation, on parle d'écart, de fracture entre les différentes dimensions identitaires ou de « dissonance identitaire » C.Dubar « *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles* » Paris

■ La dissonance identitaire, un état de tension. Face à la blessure, l'homme reste un acteur social voulant conserver une unité, une image recevable de lui-même et survivre au sein de la relation de violence.

Les dégâts chez l'homme de ces relations de violence

➤ Les conséquences de la violence, des effets néfastes au plan sanitaire mais aussi une vulnérabilité identitaire.

➤ La santé psychique se dégrade : peur, dépression, perte d'énergie et des envies, à fleur de peau, crainte de devenir violent, fatigue immense.

➤ L'atteinte dans son identité qui s'étaie sur deux composantes : baisse de l'estime de soi (identité pour soi renvoie à la perception subjective qu'a un sujet de son individualité, incluant la conscience de soi, la définition de soi) et de l'image sociale (identité pour autrui ou sociale)

➤ L'identité personnelle est détruite à la suite d'expériences marquantes pour les victimes de violence conjugale.

➤ Le vécu quotidien de violence, laisse émerger un sentiment progressif de dépossession de soi. La victime est un objet du désir de l'autre, instaurant une relation de sujet à objet.

➤ Une souffrance caractérisée par une impuissance et une inhibition des capacités d'action, un sentiment de déchéance, une négation du sujet, une altération du moi. L'auto identification comme homme – battu, une valorisation négative altérant l'identité personnelle. Il s'interroge : *suis-je vraiment un homme ?*

➤ L'homme battu est aussi sujet à la risée sociale. Être battu invalide l'homme dans son appartenance à la catégorie sociale « homme », ce qui n'a jamais lieu quand la femme est victime de l'homme, son statut social de « femme » n'étant pas atteint. L'homme battu sera alors un raté du modèle de socialisation. Il perd sa dignité, est l'objet de moqueries et non de pitié comme c'est le cas pour la femme.

Les stratégies de l'homme battu

- La gestion du stigmaté, il est important de considérer les réactions de l'environnement au vécu de violence subie par l'homme. Et quelles sont les conséquences d'une situation de stigmaté caché ou de stigmaté dévoilé sur sa cohérence identitaire.
- L'autre vise la survie au sein de la relation de violence, l'homme met en place des moyens pour tenir le coup et des manières de percevoir la réalité pour rester au sein du couple et accepter la violence.
- Toutes ces stratégies s'élaborent dans une perspective de poursuite de la relation conjugale.
- L'homme quittant la relation conjugale, il effectue deux processus :
 - celui de la rupture, la séparation, le divorce
 - celui de la victimisation, où il se déclare victime, reconnu comme tel par la société.

La cible de la violence, les rôles masculins

- **La dépendance au sein du couple** : l'homme battu a souvent passé d'une dépendance parentale à une dépendance conjugale sans expérimenter d'autres formes de relation. « *J'étais très déstabilisé à ce moment-là, car j'étais hyper dépendant d'elle. C'est un lien de dépendance et un empêchement de l'un à l'autre d'exister.* » (Cédric)
- **Une forme de socialisation inversée** : D'après les entretiens cette forme semble expliquer que l'homme se laisse violenter par sa femme. L'homme a pu grandir en cherchant à se conformer à la demande d'une mère désirent qu'il soit une fille. Dénigrant sa masculinité, il s'est soumis à sa mère puis à sa femme. Mais on trouve aussi des hommes violentés durant l'enfance (violence parentale) ou lors d'une précédente relation. « *Mon ex-femme a vécu de la violence durant son premier mariage, peut-être qu'il se contentait de répondre. Puis son deuxième mari s'est suicidé!* » (Dave)

Suite .../... La cible de la violence, les rôles masculins

■ **Les rôles au sein du couple :**

La notion de rôle donne à penser que le comportement suit un modèle social. Les hommes interrogés s'inscrivent tous dans la répartition de rôles traditionnels qui assigne en priorité à l'homme le travail salarié et à la femme le travail domestique et l'éducation des enfants. En revanche, dans l'exécution des rôles, l'homme battu gère souvent la quasi-totalité des tâches domestiques cherchant à satisfaire une femme insatisfaite et cela lui permet d'être occupé durant le temps passé à la maison. Dans « *Arrête ! Tu me fais mal! La violence domestique* » (Montréal, Editions le jour, 1992) de **D. Welzer-Lang** abonde dans ce sens, la femme violente participe très peu aux tâches domestiques. Elle n'en porte pas ou peu le souci.

Suite .../... La cible de la violence, les rôles masculins

■ **Les atteintes dans la sphère publique:** Les lieux de réalisation masculine sont localisés dans cette sphère. Alors que la violence conjugale envers la femme s'effectue dans l'huis clos familial, là où la femme a sa place de mère au foyer, pour l'homme elle se déplace hors du privé. Comme le pouvoir de l'homme s'infiltré de la sphère publique vers la sphère privée, la blessure faite à la sphère publique aura des conséquences sur sa position au sein du foyer et sur son identité masculine. La violence domestique s'externalise.

Suite .../... La cible de la violence, les rôles masculins

■ **Les atteintes dans la sphère professionnelle :** La femme violente empiète sur la sphère du travail de l'homme pouvant remettre en cause son identité professionnelle notamment par la perte de l'emploi. Le milieu du travail devient un des lieux-cibles où exercer la violence. *« J'obtiens un nouveau travail. Elle appelle, elle débarque. J'ai des ennuis professionnels, mon patron veut que je parte en mission, et ma femme non. Elle téléphone vingt fois par jour pour contrôler si je suis là. Si elle ne m'a pas au bout du fil, elle vient. Ma femme fait pression au bureau, auprès des collègues et de la direction. Elle menace tout le monde. »* (Dave)

L'homme « traqué » perd sa crédibilité au travail en demandant de l'aide à ses collègues et à son directeur. Il doit dévoiler sa vie de couple et se définir comme dominé, violenté.

L'homme violenté a le choix entre poursuivre sa carrière en mettant un terme à la relation conjugale ou peu à peu se laisser détruire professionnellement. *« l'attitude de ma femme a créé des problèmes au travail. Je ne pouvais plus remplir mes fonctions correctement. Mon entreprise hésitait à me licencier. J'ai dû reconstruire mon crédit professionnel »* (Steve)

Suite .../... La cible de la violence, les rôles masculins

■ **Les atteintes de la sphère familiale et amicale :** L'homme dans sa fonction familiale assume un rôle de père qui a, selon M.Ferrant (*« Le sexe du travail. Structures familiales et système productif »*, Grenoble, PUF, 1984, *« comme principale fonction d'assurer une liaison entre la société et la famille »*)

■ La violence de la femme attaque cette figure publique, cherchant la réduction des liens sociaux du conjoint et du couple, l'isolement. *« Les premiers signes de violence sont peut-être ces tentatives venant de ma femme à m'isoler socialement. Elle m'a amené à couper tous les liens associatifs et amicaux. »* (Jules) *« J'allais au travail et rentrais le soir, mais je n'avais pas le droit de rencontrer des gens, (...) Mes parents ont coupé tout contact car ils ont été persuadés par ma femme que je la trompais. »* (Jean)

■ L'attaque de la sphère relationnelle a donc deux résultats : la déchéance de la figure publique, et le maintien de la situation de violence. L'homme contribue à son propre isolement social, afin de cacher le stigmate « d'homme battu » qu'il porte.

Suite .../... La cible de la violence, les rôles masculins

■ **Les atteintes dans la sphère privée :**

■ **L'homme dans son rôle d'amant**, souvent la femme violente ne considère plus son conjoint comme un amant potentiel. Parfois elle refuse toute relation sexuelle. Pour l'un des hommes suivis, ces « non » constituent le plus grand affront qu'une femme peut lui faire subir. *« Assez vite, j'ai ressenti qu'elle me repoussait. Comme pour tout le reste, c'est elle qui décidait. Durant l'acte sexuel, elle se mettait toujours dessus. »* (Cédric) Pour d'autres leur partenaire est considéré comme un objet, l'acte sexuel est contraint. *« Elle me disait : « T'es pas capable », sexuellement et autre. Moi, je répondais "je ne suis pas une machine" (...) Si tu me tapes et qu'ensuite tu veux qu'on fasse l'amour et bien je regrette, mais je ne suis pas chaud émotionnellement pour ça. »* (Pascal) Ces relations jouent sur la perte d'estime de soi.

■ **L'homme dans son rôle de partenaire**, la femme violente se pose comme une « chef » qui ne veut pas reconnaître, sinon la légitimité d'une autorité masculine, du moins le sujet humain en l'homme. Elle intègre le rapport de forces machiste ou patriarcal et le retourne. *« J'étais traité comme un chien. Je me couchais, je me pliais à tout(...) Elle s'appelle « concession zéro » et moi « concession totale »*(Jules)

■ **l'homme dans son rôle de père**, la femme –mère violente peut utiliser l'enfant dans l'intention de blesser le père. *« En ne réagissant plus à ces violences, c'est là que l'utilisation des enfants a commencé. Et ça je ne pouvais pas le supporter : inciter les enfants à pleurer. »* (Pascal) *« Elle m'isole des enfants. Elle refuse de me servir à manger avec le reste de la famille »* (Steve) Face à son conjoint, elle critiquera ses compétences parentales, le traitant comme « un gadget, un géniteur au rôle limité » (D.Frischer « *La revanche des misogynes. Où en sont les femmes après trente ans de féminisme ?* , Paris, Albin Michel, 1997.

Conclusions

- Il existe des hommes violentés par leur conjointe, contrairement à ce que la société laisse transparaître. L'idée de la violence féminine à l'endroit des hommes est difficile à accepter parce qu'elle bouscule l'organisation d'une société basée sur un rapport social des sexes où l'homme est perçu comme dominateur. L'homme est prisonnier de sa propre domination, du statut de dominateur qui lui est attribué par la société.
- Si cette violence comporte des agressions physiques, elle se traduit de préférence par des atteintes à l'intégrité psychique. La femme violente use de toute la palette des violences psychologiques pour brimer l'homme.
- L'homme n'ose pas riposter puisque les sanctions à l'égard des violences physiques perpétrées par l'homme sont lourdes.
- Comme la transgression de la femme violente est rarement reconnue publiquement, l'homme victime est invalidé et « condamné à la honte » (De Gaulejac)

Les caractéristiques de ces femmes violentes :

- Au départ, les violences des femmes ont lieu sous des formes verbales et psychologiques, voire de l'indifférence ou du rejet, par la suite ces comportements « passifs » laissent place à des comportements agressifs, actifs et directs comme les violences physiques, point culminant de la violence conjugale.
- La femme violente semble frapper avant tout psychologiquement, une violence subtile qui atteint l'intégrité psychique de l'homme.
- La grande majorité de ces femmes violentes battent physiquement. Les coups sont le plus souvent inattendus, un peu comme une décharge d'adrénaline.
- **La femme violente semble ne plus reconnaître de vie affective à l'homme. Elle censure les émotions de ce dernier qui devient l'objet des frustrations et du mépris.**
- La femme violente participe très peu aux tâches domestiques.
- La femme violente exerce une blessure dans la sphère publique et aura des conséquences sur sa position au sein du foyer et sur son identité masculine.
- La femme violente empiète sur la sphère du travail de l'homme pouvant remettre en cause son identité professionnelle. Cette attaque est particulièrement pertinente puisque tel que le conçoit H.Perlman (« *L'adulte et ses rôles* », Chicago, Editions Bayard, 1973) « *le travail est le support des rôles d'époux et de père* » et « *symbolise l'accès au savoir* »
- La violence de la femme attaque cette figure publique, cherchant la réduction des liens sociaux du conjoint et du couple, voire l'isolement.
- La femme – mère violente peut utiliser l'enfant dans l'intention de blesser le père.

Conclusion

Nous concluons sur une invitation à poursuivre les recherches et la prise en compte par la société de ce phénomène qui n'est marginal que dans nos représentations, donc dans nos institutions et dans nos possibilités d'empathie envers notre entourage souffrant de ce mal.

Ces travaux ne proposent pas de nouvelle conceptualisation de la violence et s'étaient sur la théorie déjà existante grâce à l'étude des témoignages des femmes battues, violentées dans le cadre des violences conjugales.

Comme disent J-P.Filliod et Welzer-Lang (in « *Les hommes à la conquête de l'espace...domestique ; du propre et du rangé* », Montréal, VIS éditeur, 1993.,

«Connaître les hommes et les rapports hommes / femmes passe inéluctablement par la multiplication des recherches sur le masculin »

Devant la violence sociale qui méprise, face aux acteurs sociaux qui ne peuvent pas voir ni entendre cette souffrance, l'identité sociale de l'homme violenté est atteinte d'une manière extrêmement brutale.

« Lorsque j'ai cherché de l'aide, ce fut très difficile d'être entendu ; soit les intervenants sociaux n'entendaient pas ma demande, soit ils ne se mouillaient pas ou alors ils prenaient une décision en quelques minutes. (...) Pour l'homme, il n'y a pas de structure. » (Cédric)